

L'attente



Avec mon copain, on a toujours eu à coeur de ne pas empiéter sur les libertés de l'autre.



Chacun pouvait sortir comme il voulait,

On râlait jamais.



Enfin ...

... presque jamais.



Quand on a eu notre enfant et que j'ai repris
le boulot, les choses se sont organisées
comme pour la plupart des couples :



Mon copain le
déposait sur son
lieu de garde
le matin,

et je le récupérais
le soir.

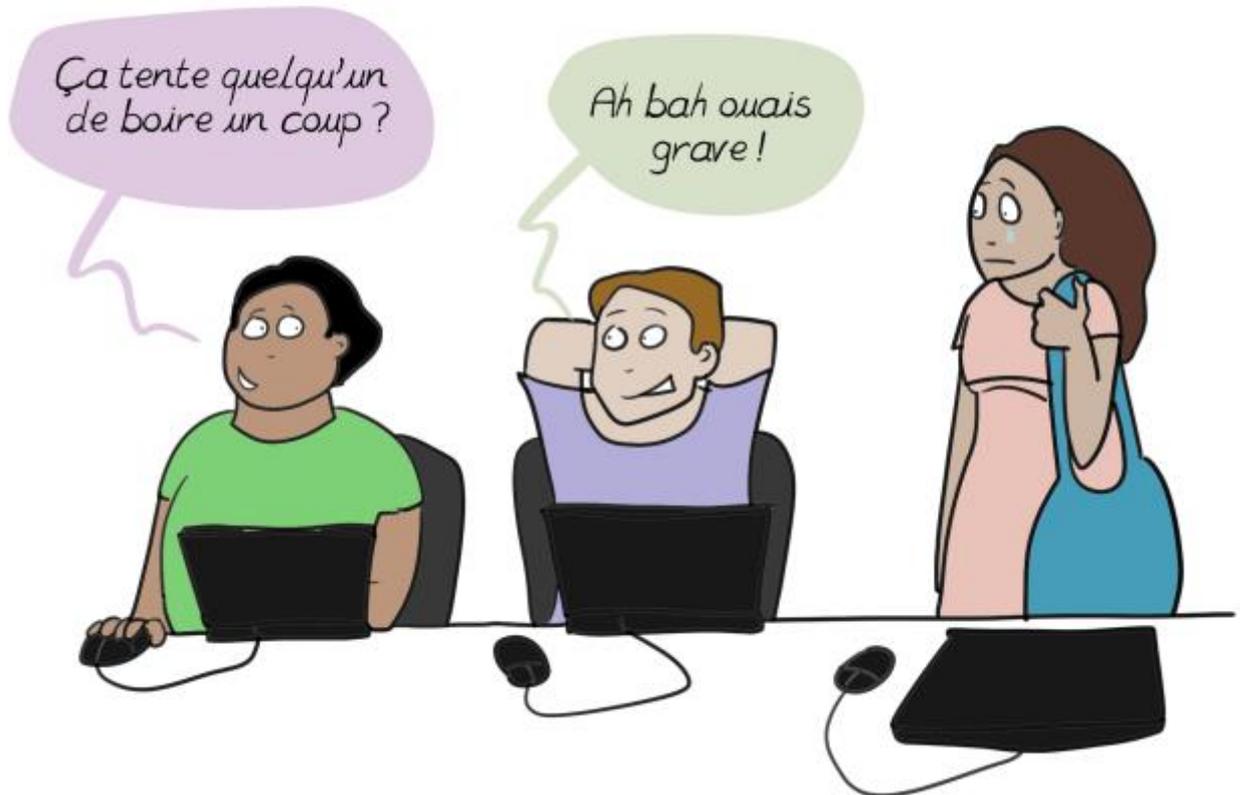


Pour moi comme pour beaucoup d'autres femmes, ça voulait dire quitter le travail beaucoup plus tôt qu'avant...



... devoir souvent lâcher une tâche en cours ...

... et renoncer aux apéros improvisés
entre collègues.

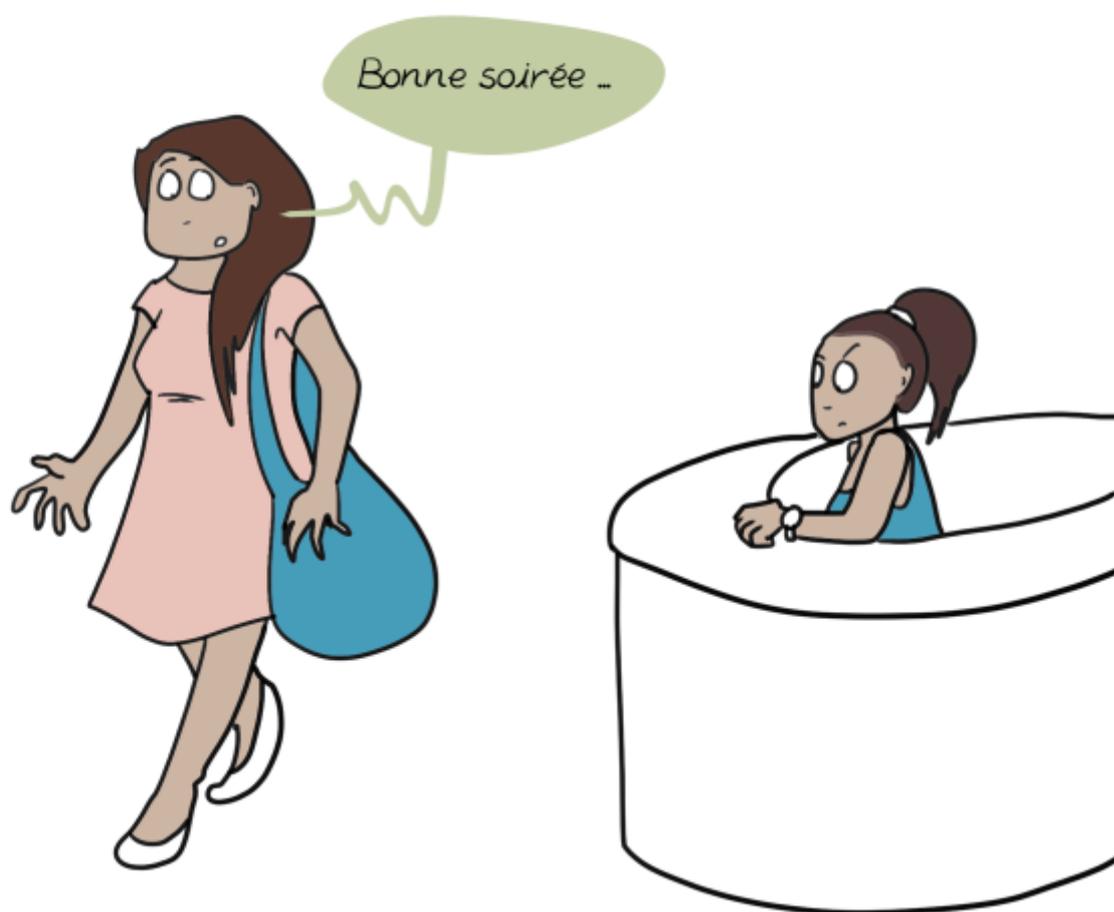


Quitter tôt, ça ne voulait pas dire
travailler moins.



Ca voulait juste dire m'organiser
minutieusement pour faire un maximum
de tâches en un minimum de temps.

*Tout en étant quand même considérée
comme une fainéante.*



Pourtant une fois rentrée, on pouvait pas vraiment dire que j'allais me poser tranquille.



Chaque soir consistait à ramper sur la dernière ligne droite de mon énergie disponible,

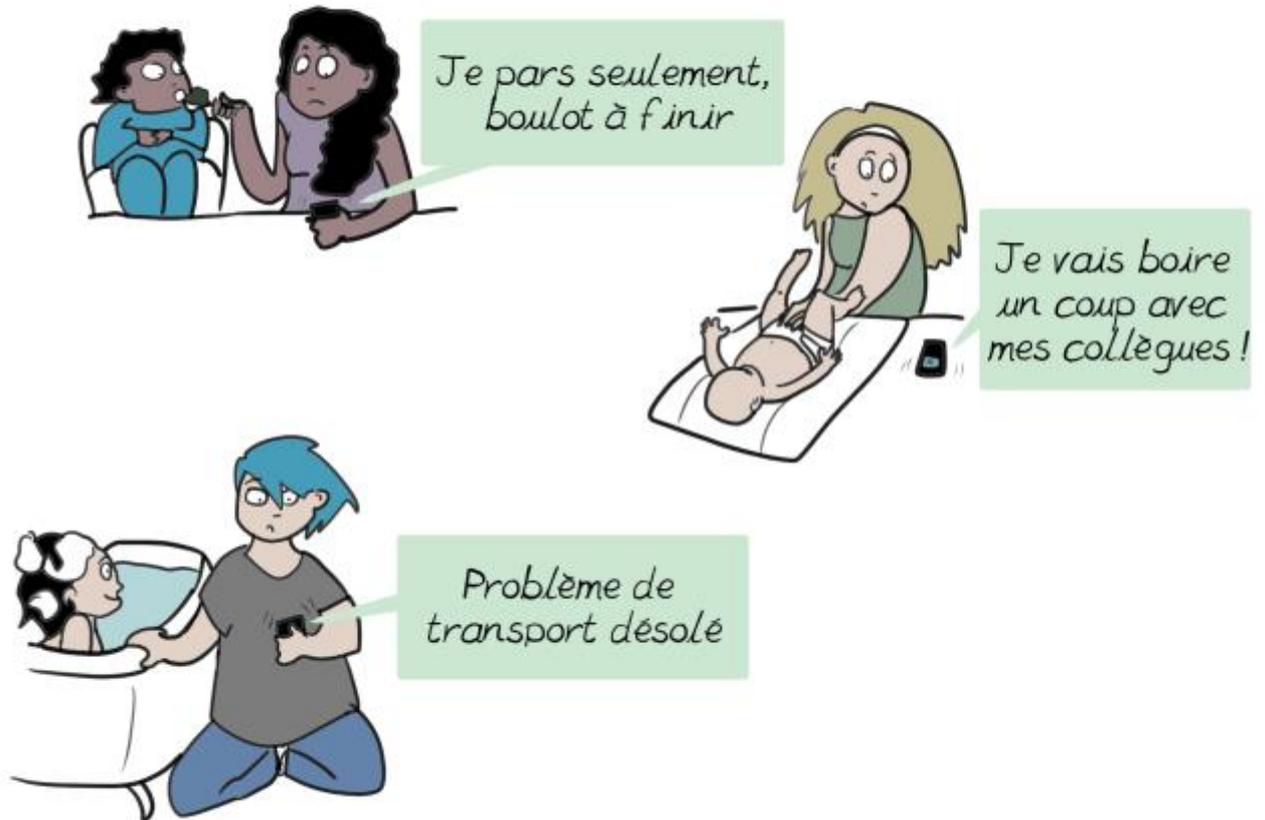


pour tenir jusqu'à l'arrivée salvatrice de mon copain.

Arrivée qui se faisait parfois
douloureusement attendre.

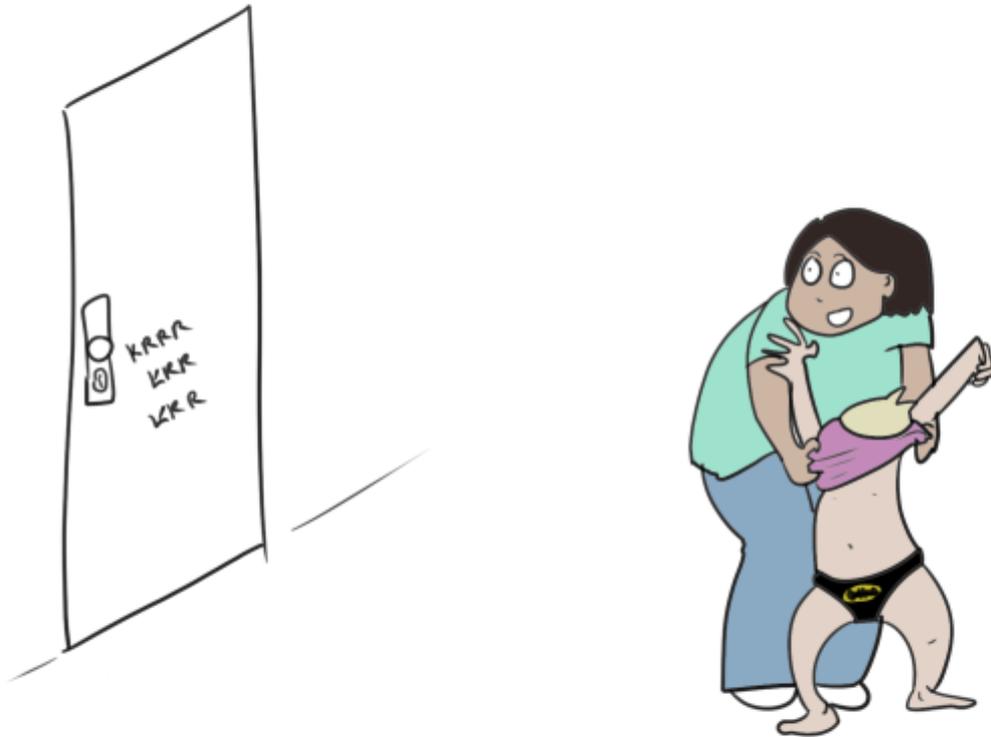


Car, si quand elles deviennent mères, la plupart des femmes renoncent à leur Liberté nocturne



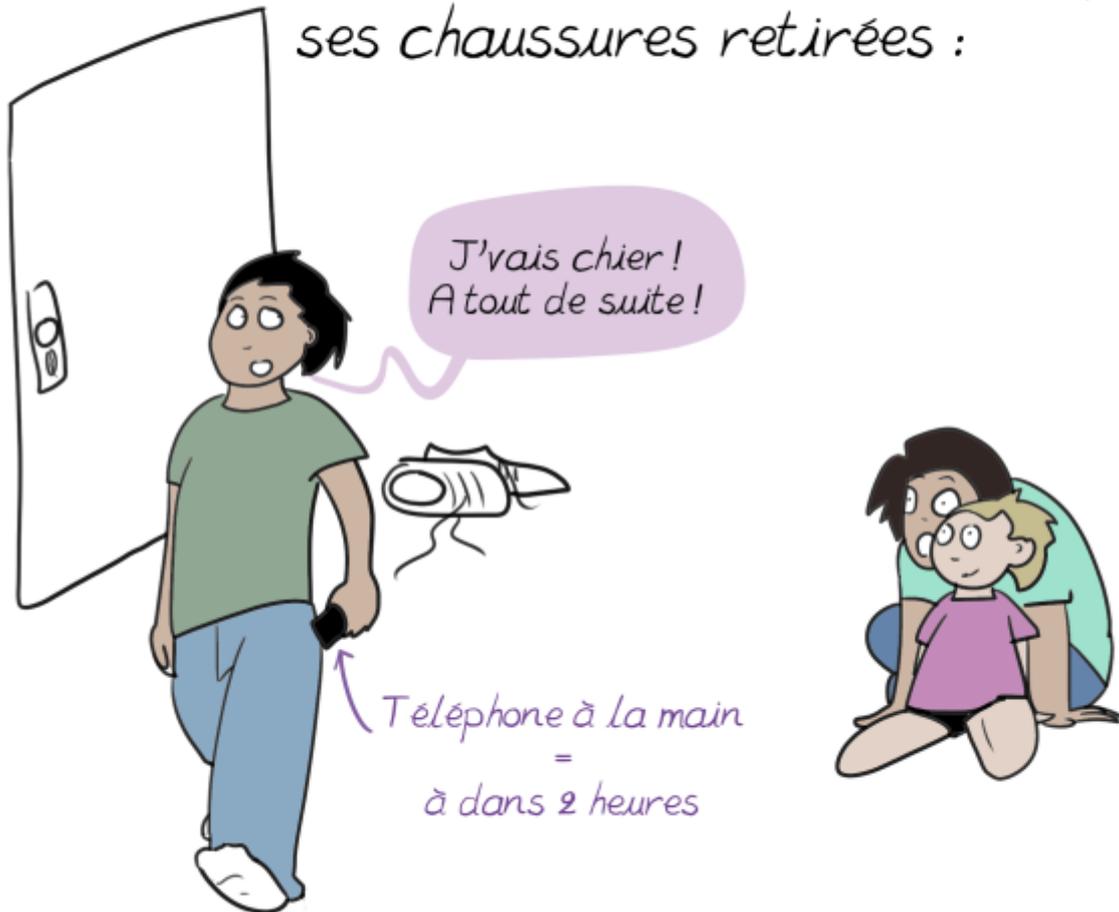
La réciproque ne se met pas en place aisément.

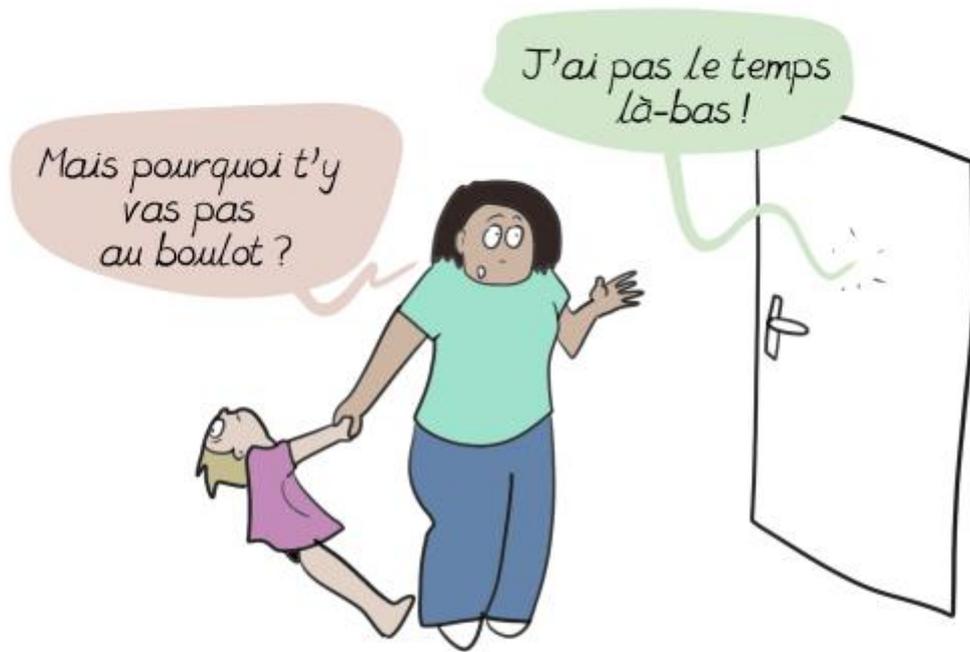
Ma copine M. me racontait atteindre le
summum du désespoir



quand elle croyait atteindre l'heure de la
relève, en entendant le bruit des clés ...

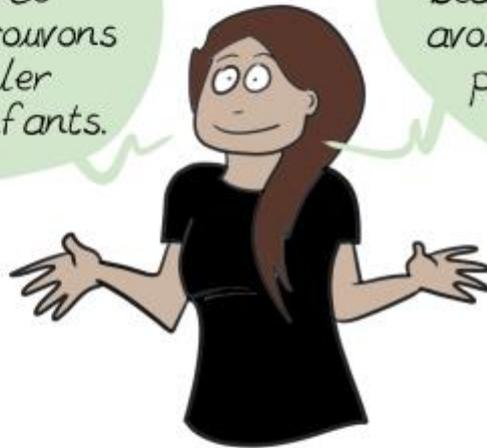
Mais que son mec, rentrant avec déjà une heure de retard, annonçait fièrement à peine ses chaussures retirées :





Bon, bien sûr, ce sentiment de « pas avoir le temps » est très relatif...

...vu que nous, ce temps, nous le trouvons bien pour aller chercher nos enfants.



La question que je me suis longtemps posée du coup, c'est qu'est-ce qui pousse beaucoup de conjoints, à avoir plus de conscience professionnelle que familiale ?

*Evidemment, si des vies sont en jeu,
la question ne se pose pas de la même façon.*



De même quand on a un emploi précaire,



*imposant des horaires tardifs pour pouvoir
gagner de quoi vivre.*

Mais dans beaucoup de
boulots, les dossiers et
les plannings à finir
ne vont pas
s'auto-détruire pendant
la nuit !



Il est tout à fait possible
et normal de les laisser
en plan pour aller
secourir une compagne au
bord de l'épuisement.

Pourtant, dans tous les boulots que j'ai faits,
j'ai vu beaucoup de pères s'octroyer des
journées souples,

avec des pauses midi confortables,

Ca vous dit un p'ti
resto de canard,
c'est à 15 minutes ?



des discussions passionnées
dans les couloirs,

L'avenir du management
c'est le LEAN, les gens
peuvent plus glander
avec ça !

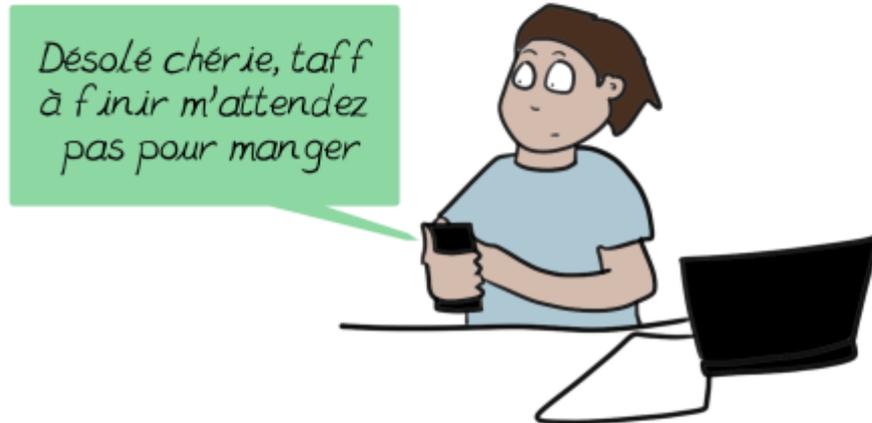
des écrans pas toujours
très pro ...



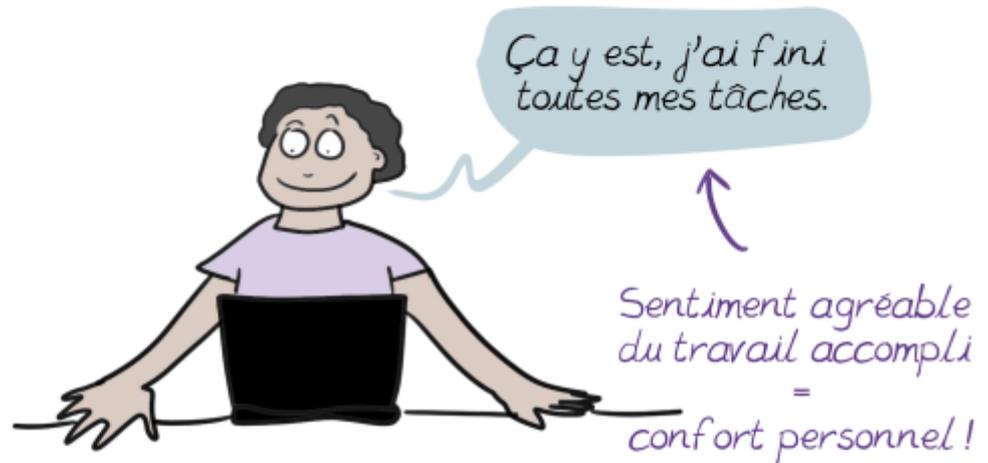
Eh mate ce singe
avec la
grenouille !



... et finir au bureau à 20h, pour
« terminer leur boulot. »



Ce qu'on comprend très rapidement avec
« L'heure des mamans » et qui échappe à
beaucoup de conjoints,



c'est que une fois parent, rester finir son
boulot est une forme de **confort** ; pas un
devoir ni une **valeureuse** prouesse.

En fait le truc, c'est que notre société impose encore aux hommes et aux femmes, des échelles de valeurs bien distinctes.



1. Travail



2. Famille

pour les hommes



1. Famille



2. Travail

pour les femmes

*Alors en offrant du temps à leur entreprise,
les hommes ont plus le sentiment
d'accomplir leur devoir,*

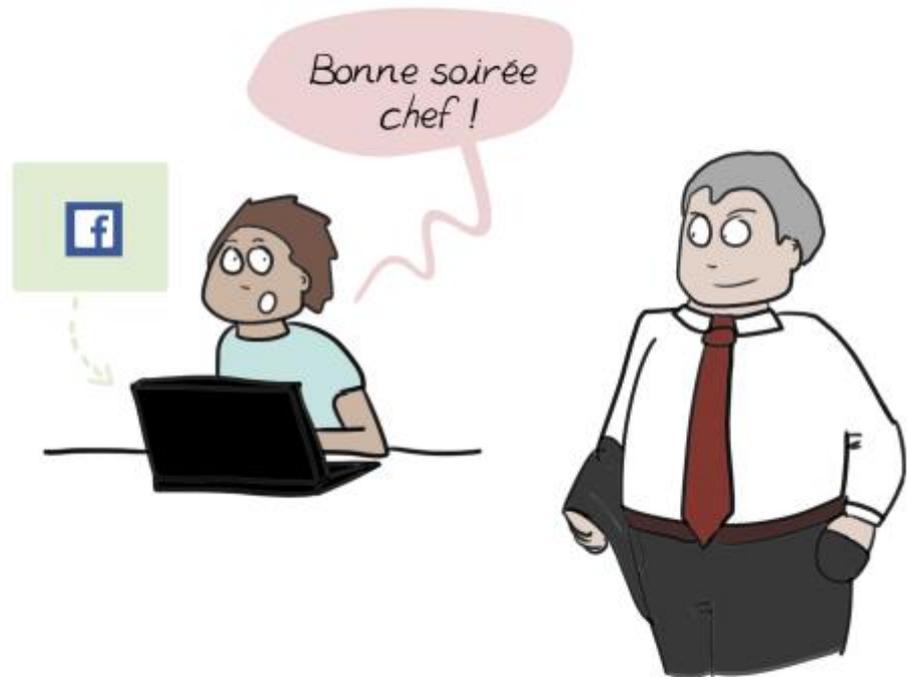


*... qu'en quittant tôt pour retrouver
leur famille.*

Sachant qu'en plus en France, le temps passé
au travail est plus valorisé que le
travail réellement effectué.



Ça veut dire que pour être remarqués, promus et récompensés, les salariés vont devoir montrer, plus que leur capacité à être efficace,



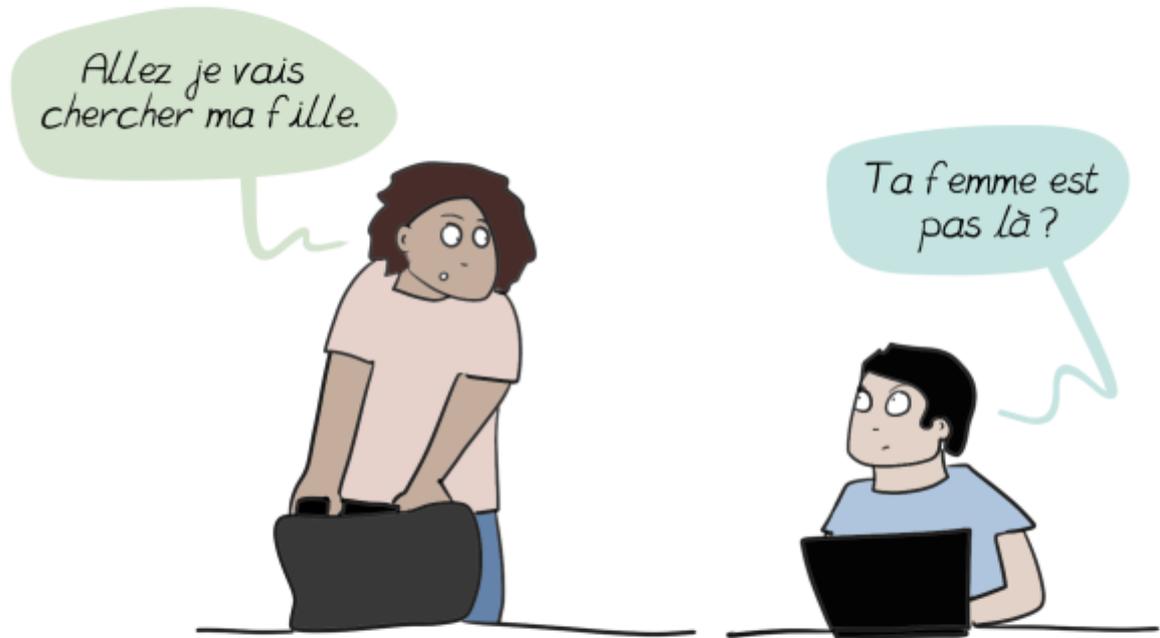
Leur capacité à sacrifier leur temps personnel (et donc familial) au bénéfice de leur employeur.

*On admet à peu près que les femmes,
une fois mères, renoncent à ce mode de
fonctionnement.*

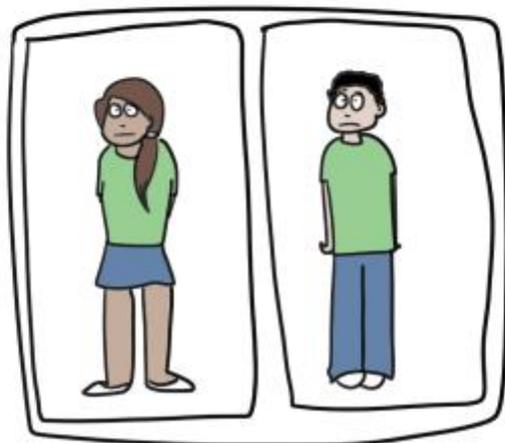


*Même si cela implique que dans la foulée,
on abandonne tout espoir d'évolution de
carrière et de salaire.*

Pour les hommes, ça reste encore très mal vu.



*On se retrouve donc cloisonnés de force
dans des positions ...*



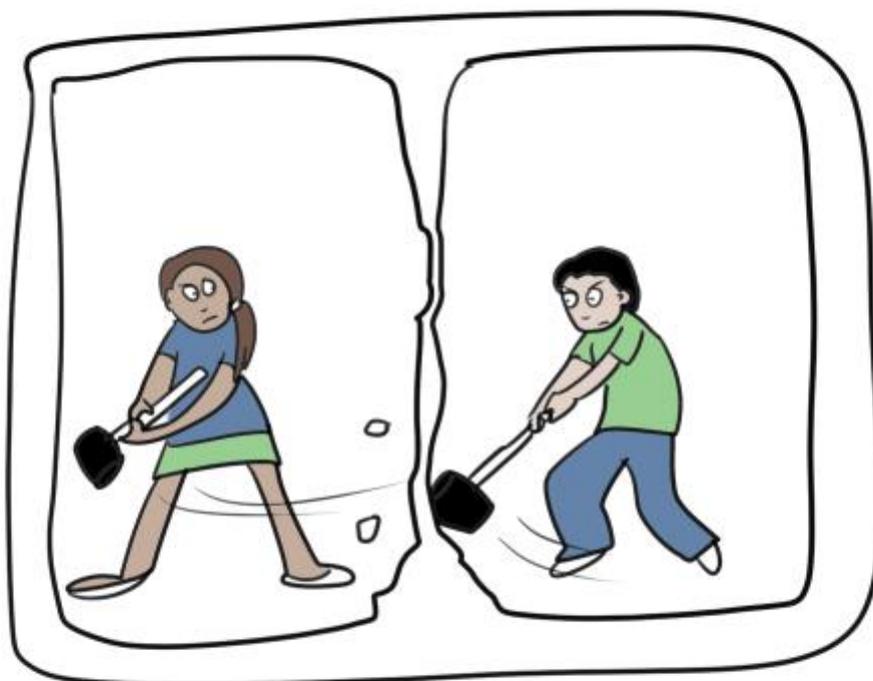


où d'une part, les femmes remplissent un rôle qui a beaucoup de sens, mais qui est épuisant, peu valorisé, et coûteux en termes d'argent et de carrière ...

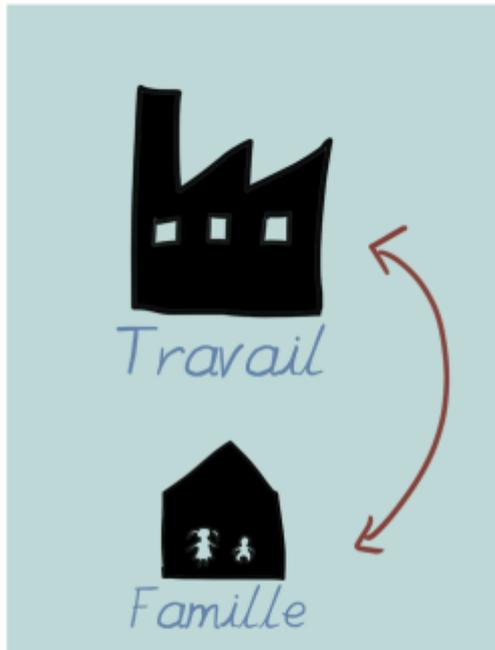
... tandis que d'autre part, les hommes tendent à rester murés dans une attitude présentéiste, dénuée de sens, mais qui leur ouvre des possibilités financières et professionnelles.



Pour sortir de là, il faut qu'on trouve un moyen d'éclater ce cloisonnement,



Et pour ça, de questionner l'agencement de nos échelles de valeur respectives.



Pour moi, c'est celle-ci qu'il faut inverser.

Car pour nous tous, le temps **personnel et familial**, devrait être le point culminant de nos échelles de valeurs, et le temps de travail, un simple moyen d'y parvenir.

*Alors commençons à
questionner ces valeurs,
et ceux qui nous les
imposent !*



Luttons contre le présentéisme !



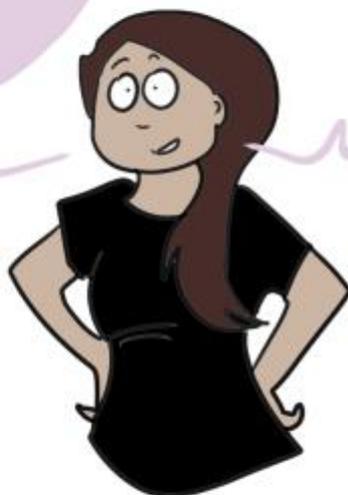
Arrêtons de valoriser le fait de sacrifier du temps libre à nos entreprises,



Et travaillons moins !



Travailler moins me
direz-vous, comment faire
quand on a besoin
d'argent pour justement
faire vivre
notre famille ?



Ça c'est quelque chose que
je me suis longtemps
demandé !

Alors dans le 2^{ème} volet,
je vous raconterai
comment j'ai compris
qu'on pouvait travailler
moins en vivant mieux.

Plein de coeurs sur
vous, et passez du
temps avec vos
marmots !

Emma.